

Monseigneur Patrick Chauvet
Recteur-Archiprêtre
Notre-Dame de Paris

23^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année A

Dimanche 6 septembre 2020 – Saint-Germain l'Auxerrois

Pas si simple la correction fraternelle ! Il faut beaucoup de délicatesse et trouver le bon moment. Ne jamais corriger son frère lorsque nous sommes en colère, car ce n'est plus une correction, mais un règlement de compte, et le résultat ne sera pas brillant... peut-être cela tournera-t-il au pugilat ...

Ensuite, tourner sa langue sept fois dans sa bouche pour trouver les bons mots. On prépare cette rencontre. Il ne s'agit pas de blesser, mais d'aider à la conversion.

Comme le dit le livre d'Ézéchiël, nous sommes responsables de nos frères. Nous avons un devoir d'aider nos frères ; point n'est besoin de leur donner des leçons de morale ! Il faut plutôt les mettre sur un chemin de liberté spirituelle. La correction ne doit elle pas prendre la forme d'un conseil ? « Qui suis-je pour juger ? ».

Leur mauvaise conduite conduit-elle au bonheur ? Il est vrai que certains refusent de voir ; d'autres sont emprisonnés et renoncent à changer ; nous le voyons par exemple quand la personne est sous l'emprise de la drogue.

Point de colère, trouver les bons mots, donner un conseil ; il faut aussi de la patience et de l'humour. Si vous proposez une conduite qui est impossible, inatteignable, vous risquez de le décourager. Il faut aller de commencement en commencement, tout comme en vie spirituelle. C'est pourquoi la correction demande de la patience. Quant à l'humour, cela permet de dédramatiser une situation, un conflit. La correction fraternelle portera du fruit si la confiance réciproque est là. Il est plus facile de vivre cela dans l'amitié qui permet une liberté de parole.

Finalement, la correction ne peut se faire que dans l'amour. Et nous retrouvons saint Paul dans sa lettre aux Romains : « le plein accomplissement de la loi, c'est l'amour ». Oh ! Cela ne supprime pas les commandements, mais nous avons trop souvent oublié que le premier commandement, c'est « Tu aimeras ».

Et en l'oubliant, nous sommes tombés dans une morale de l'interdit et des obligations. Les fidèles sont parfois déroutés par l'enseignement du Pape François qui propose une morale du bonheur, fidèle d'ailleurs à l'enseignement de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin : « Aime et fais ce que tu veux », pas n'importe quoi bien sûr !

Mais si nous sommes enracinés dans l'amour, alors les commandements deviennent un chemin de liberté.

Si nous sommes invités à aider nos frères, c'est parce que nous les aimons. Il est vrai que parfois, la correction blesse notre orgueil, mais il n'y a pas d'humilité sans humiliation ! L'essentiel est le salut de nos frères qui participe en même temps à notre propre salut. « Si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite et qu'il ne s'en détourne pas, lui, meure de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie ».

Il n'empêche que la correction fraternelle sera toujours difficile ; on ne fera jamais boire un âne qui n'a pas soif ! Mais nous avons un devoir de proposer un verre d'eau.

Enfin, le dernier conseil qui est le plus important, invoquez l'Esprit Saint. C'est lui qui vous soufflera le moment opportun, les bons mots et l'humour.

« Ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur ».